**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 69 (1930)

**Heft:** 19

**Artikel:** Le centenaire de Frédéric Mistral

**Autor:** J.C. / Mistral, Frédéric

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-223240

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# daprés F. Rouge

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

Abonnement Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50 Étranger, port en sus.

Compte de chèques postaux II. 1160

Annonces }

30 centimes la ligne ou son espace. Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

### PRINTEMPS.

Les oiseaux chantent le matin Sur le gros tilleul qui bourgeonne! L'hiver enfin nous abandonne Et du printemps les gais lutins, S'ébrouant avec bonhomie, Réveillent la terre endormie!

Déjà l'on voit pointer partout Scyllas, crocus et primevères! Bienvenue aux fleurs printanières Si fidèles au rendez-vous! Le Renouveau, qui tout pénètre Vient nous remplir d'un doux bien-être!

Printemps, printemps, quand tu souris, Semant joyeux tes armoiries Dans nos jardins, dans nos prairies, Nous déposons le manteau gris De nos soucis, de nos misères Pour acclamer tes messagères!

LE CENTENAIRE DE FRÉDÉRIC MISTRAL.

celui que tout le monde devait appeler le grand

Mistral. Ce centenaire ne pouvait être ignoré ou

méconnu en terre romande, si près du Midi par son dialecte, puisque les savants l'ont classé sous le nom de franco-provençal. Le Rhône, d'ailleurs, s'il n'y avait pas eu d'autre raison, n'est-il pas enore un lien un trait d'airleurs.

pas encore un lien, un trait d'union suffisant

pour que rien de ce qui concerne ses riverains ne

Soit etranger les uns aux autres.

Donc, à Lausanne, un comité s'était formé qui avait à sa tête M. P.-L. Mercanton, savant apprécié des météorologistes et des linguistes, qui s'est pris d'affection pour la langue provençale.

Il la parle à merveille, du reste. - MM. de

Les choses furent bien faites et ces Messieurs

ont droit à toute notre reconnaissance. Ils appe-

lèrent pour rappeler la mémoire de Mistral son propre neveu, M. Frédéric Mistral, avocat *en* Avignon, lui-même félibre distingué. La confé-

rence que donna ce dernier devant un auditoire

nombreux et enthousiaste fut des plus intéres-

santes et mit bien en relief l'œuvre gigantesque du

poète et son travail cyclopéen de reviviscence

Tourtoulou et J. Nicollier l'assistaient.

soit étranger les uns aux autres.

'EST le 8 septembre 1830 que naquit au

mas du Juge, à Maillane, petit village des Bouches-du-Rhône, en Provence,

Louise Chatelan-Roulet.

Dis estello mens dous èi lou rai, e mens pur; Ié negrejavo de trenello Que tout-de-long fasien d'anello; E sa peitrino redounello

Ero un pessègue double e panca bèn madur.

E fouligando, e beluguetto, E souvagello uno bringueto!... Ah! dins un vèire d'aigo, entre vèire aquéu biai, Touto à la fes l'aurias begudo!...

Dans ses quinze ans était Mireille... Côte bleue de et vous, collines baussenques (des Baux) et vous, plaines de Crau, vous n'en avez plus vu d'aussi belle! Le gai soleil l'avait éclose; et frais, ingénu, son visage à fleurs de joues, avait deux pe-

tites fossettes. Et son regard était une rosée qui dissipait toute douleur... Des étoiles, moins doux est le rayon, et moins pur. Il lui brillait de noires tresses qui tout le long formaient des boucles; et sa poitrine arrondie

était une pêche double et pas encore bien mûre. Et folâtre, et sémillante, et un brin sauvage!.. Ah! dans un verre d'eau, en voyant cette grâce, tout à la fois vous l'eussiez bue!

Le succès de Mireille fut immense. Lamartine, dans son 40° entretien du Cours familier de littérature poussa son cri de joie qui retentit dans toute la France et ailleurs:

« Je vais vous raconter, aujourd'hui, une bonne nouvelle!

Un grand poète épique est né...» Et c'est ainsi que Mistral fit son entrée dans le monde.

Plus tard, il écrivit Calendau, vaste composition en douze chants. « Si Mireille est le miel vierge, ont dit Julian et Fontan, Calendal est la moelle du lion.» Puis suivirent Les Iles d'Or, Nerte, et son admirable Poème du Rhône, poème «bruissant et mystérieux comme le fleuve même», puis Mes origines, Mémoires et récits. Entre temps, il avait fait œuvre de bénédictin en publiant son Trésor du félibrige, par quoi il devint le Littré du Midi. Les deux volumes de ce monumental ouvrage linguistique font l'admiration

des savants.

Le chef des Félibres, comme s'étaient intitulés les sept fondateurs de la Renaissance provençale, mourut le 25 mars 1914, mettant en deuil le monde des léttres.

Tout cela, M. Mistral neveu l'a dit avec une compétence profonde et une merveilleuse éloquence.

Le lendemain eut lieu une réunion intime, dans laquelle le Conteur vaudois ne fut pas oublié, et où le préfet-poète de Rolle, M. Vittel, prononça les paroles les plus aimables en faveur de notre petit journal, dernier défenseur de la langue du terroir. Nous tenons à lui exprimer nos remerciements. I. C.

d'une langue qui se mourait. Cette langue, Mistral la prit au fossé, la re-leva, l'épura et de cette matière mespresado il fit Mireille, ce chef-d'œuvre dont on parlera, tant qu'il y aura des amoureux sur terre. Ce pourrait être assez long.
Cette Mireille, le poète nous la présente de

cette façon admirable:

Dins si quinze ans èro Mirèio... Coustiero bluio de Font-vièio, E vous, colo baussenco, e vous, plano de Crau, N'avès pu vist de tant poulido! Lou gai soulèu l'avié 'spelido; E nouveleto, afrescoulido, Sa caro, à flour de gauto, avié dous pichot trau.

> E son regard èro uno eigagno Qu'esvalissié touto magagno...

# PO MISTRA. Frédéric Mistral (1830-1914).

Co crâirâi que dza ceint annâïe – Dhî iâdzo d'hî — sè sant passâïe Du que lo grand Mistra no z'a ètâ baillî, On seimbllie vîlhio à clli l'âdzo On dusse ître flliappi, tot badzo D'esprit atant que de vesâdzo: Mistra reste asse vi qu'onna flliâo âo sailli.

Onna flliâo que fâ tant bon vère. Tot à l'einto ie fâ la cllière, Tot cein que l'a totsi acheint bon grantenet. Et quand lo pout teimps l'a usâïe, Cllière et ondeu restant cllioulaïe Su la terra que l'a portâïe, Tau quemet resterant Mireille et Vincenet.

L'è on merâcllio, vo lo djuro! Eh bin, tot parâi, vo z'assuro Que Mistra ein a fé oncor' on bin pllie grand : L'è qu'avoué ti sè biau z'ovrâdzo S'è montrâ tant suti, tant sâdzo Que l'a ètâ tot ein on iâdzo T sermallâ dâi sâ-rein ¹ et régent dâi savant.

Marc à Louis.

<sup>1</sup> Ignorant.

### LES DEUX FAUTEUILS



ES jours derniers se présente au bureau de location du théâtre un commission-naire muni d'un crochet au dos. Il présente à l'aimable loueuse un billet sur lequel sont demandés deux fauteuils numérotés pour la Fille

de la Mère Angot. La caissière détache deux coupons, les remet au commissionnaire et compte son argent. Ce der-

nier reste planté devant le guichet après avoir empoché les deux billets.

Au bout d'une minute, la caissière l'interpelle :

— Ah! ça, laissez donc passer le public, qu'estce que vous restez planté là ?

- J'attends les deux fauteuils!

- Comment? Mais vous les avez mis dans votre poche.

L'autre esquisse un sourire avec sa large bouche et montrant son crochet:

Vous voyez bien, madame, que je ne les ai pas, où sont ils donc, que je les charge.

## BON RÉGENT, MAIS...



UEL tempérament que celui du régent Pernet! Emmanuel Pernet, originaire des Ormonts, vint s'installer au château d'Oron, en 1794 probablement, comme précepteur du jeune de Mulinen, le fils du bailli. Quoi-

que bien traité par la famille, il quitte celle-ci en 1797 pour une cause que nous ne connaissons pas, mais que nous supposerons par la suite des événements; il vient occuper le poste de régent

Approche la révolution, Pernet se trouve dans les principaux agitateurs, il rédige des inscriptions incendiaires et menace de faire subir aux tyrans le sort de Louis XVI. Madame la Baillive constate qu'il a la mémoire courte à l'égard des bienfaits dont il a été l'objet au château et le qualifie de « renégat ». Cela ne change en au-cune façon ses sentiments : il a passé du côté des patriotes et de quelle façon!

Le 24 janvier 1798, le bailli bernois quitte le château, mais le jeune précepteur Carl-Jacob Durrheim, qui a succédé à Pernet, reste encore avec l'intendant pour s'occuper des bagages. C'est alors que la troupe révolutionnaire monte la colline, conduite par le régent Pernet, et vient planter l'arbre de la liberté sous les fenêtres du château Pernet, aidé d'un compère, pille la cui-sine et la cave. C'est à grand peine que le précep-